



# JUSTE LA FIN DU MONDE

De Jean-Luc Lagarce

Mise en scène François Berreur

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

# Juste la fin du monde

De Jean-Luc Lagarce

Mise en scène François Berreur

Louis - Hervé Pierre, de la Comédie-Française

Catherine - Clotilde Mollet

Suzanne - Elisabeth Mazev

la mère - Danièle Lebrun

Antoine - Bruno Wolkowitch

Scénographie - Alexandre De Dardel

assisté de Loraine Djidi

Lumières - Joël Hourbeigt

assisté de Bernard Guyollot

Musique - Christian Girardot

Chorégraphie - Cécile Bon

Costumes - Nathy Polak

Assistant mise en scène - Stanislas Roquette

Régisseur général - Romuald Boissenin

Régisseur lumière - Bernard Guyollot

Régie son - Michel-Jason Richard

Construction décor - Atelier Prélud

Peintre décorateur - Jean-Paul Dewynter

Peinture de la toile - Detlef Runge

Peinture du tulle - Robert Cocquempot

Spectacle créé à la MC2 : Grenoble en octobre 2007.

Production déléguée : MC2 : Grenoble

Coproduction : Compagnie Les Intempéstifs - Maison de la culture de Bourges - L'Hippodrome, Scène nationale de Douai - La Coursive, Scène nationale La Rochelle

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des villes, de la SPEDIDAM, « La Spedidam (Société de Perception et de Distribution des Droits des artistes-interprètes de la Musique et de la Danse) est une société d'artistes-interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ».

Remerciements aux équipes de la Cité Internationale et de la MC2, au CDNA, à Cécile Reboul

Durée : 1h50

Représentations  
du 28 novembre  
au 1<sup>er</sup> décembre 2007  
du mercredi au samedi : 20h

## BAR L'ETOURDI

Pour un verre, une  
restauration légère et des  
rencontres imprévues  
avec les artistes,  
le bar vous accueille avant  
et après la représentation.

## POINT LIBRAIRIE

Retrouvez notre  
programmation à travers  
les textes proposés  
tout au long de la saison.

*Comme un dernier voyage,  
une dernière histoire, un dernier adieu...*

*Tant de princes pleins de promesses et tant de rois décevants...*

Jonathan Swift.

*Travail sur Mes Deux Dernières Années. Travail sérieux. Dire la vérité, vraiment. Parfois, je m'éloigne, je raconte une histoire, je triche. Revenir à la difficulté. C'est épuisant. Pourquoi est-ce que je fais ça ? Si je conduis au bout cette affaire, je couperai tellement de choses, je les détruirai. J'en aurai fini. Ce sera comme mourir, disparaître. En être capable.*

Jean-Luc Lagarce, août 1987

Ce texte extrait du *Journal* de Jean-Luc Lagarce qui fait référence à une tentative d'écriture d'un roman, donnera deux années plus tard le synopsis de *Juste la fin du monde*. À cette date, il ne sait pas encore qu'il est séropositif et sans nier la part d'autobiographie dans ses textes, elle ne me paraît pas si intéressante comme clé de compréhension.

Je ne crois pas que le personnage de Louis va mourir, que lui en soit convaincu quand il le dit c'est une chose, me paraît plus passionnante sa tentative de ne plus tricher. Et ne plus tricher c'est écouter les autres, les voir comme ils sont, refuser de les juger comme il serait si facile de le faire, et les raconter comme on voudrait qu'ils soient.

C'est là l'immense force de ce texte, laisser le mépris ou la condescendance pour accepter la vie des autres, et même s'il a le pouvoir de les écrire, ne pas tricher c'est accepter d'en percevoir le détail, la richesse et la pauvreté, accepter que ces vies si lointaines, que l'on n'aurait jamais voulu pour soi, puissent être belles, héroïques, romanesques avec, elles aussi, leurs secrètes douleurs.

Le paradoxe c'est que c'est bien la tricherie qui est réclamée par chacun, pour son jeu de masques et ses possibilités de rêves ou de fuites.

Nous aussi nous avons cru à la reconstitution d'un week-end à la campagne dans la famille, mais c'est l'histoire d'un monde de théâtre, l'histoire d'un homme qui se rêve Prospéro mais qui n'a simplement pas le pouvoir de modifier les êtres. Il peut tout changer autour, faire voler les décors et décider d'éteindre la lumière et décider qu'ils sont là et l'instant d'après qu'ils ne le sont plus, mais le cœur des êtres il ne le changera pas et la souffrance de chacun il ne peut la guérir, il ne peut qu'accepter, s'accepter soi et les autres.

N'y aurait-il que la tricherie comme ultime vérité ? Le mensonge du théâtre comme lieu de la plus sincère confession ?

En revenant au pays, un roi si longtemps absent, découvre que la succession est déjà prévue, on n'attend plus que la mort pour introniser le successeur, déjà l'histoire suit son cours et la vie continue. Et lui qui voulait voir et conquérir le monde va découvrir, peut-être, que les petites histoires des hommes sont aussi nos grandes histoires à tous.

François Berreur, juin 2006

## *Juste la fin du monde : dire avec une infinie précision*

Dans un contexte de créations contemporaines où la fable - la structure narrative - tend à s'amenuiser, et où le message a complètement disparu, du moins dans sa version lourde et démonstrative, les textes de Jean-Luc Lagarce s'exposent à un malentendu. Assez souvent, ils racontent des histoires, et ces histoires fournissent des pistes de sens à l'interprétation. Pourtant, et *Juste la fin du monde* en est un bon exemple, on aurait tort de s'en tenir là et de ne pas s'attacher au travail sur la langue, au tissage subtil du réseau énonciatif qui apparaît comme le véritable matériau dramatique et fait résonner l'étrangeté d'une parole créatrice de vertiges.

*Juste la fin du monde* se soumet bien à l'épreuve du résumé, qu'on peut esquisser par exemple comme ceci : un jeune homme revient chez lui, dans sa famille qu'il a quittée il y a longtemps, avec le projet de dire. Dire qu'il va mourir. Et il repart sans avoir rien dit d'autre que les choses ordinaires qu'on se dit dans les familles quand on ne sait pas quoi se dire.

Rien de plus simple en apparence. Pourtant, techniquement, cette fable là comporterait très peu d'actions et beaucoup de discours. Or, si l'on s'en tient à la stricte définition de la fable, « la suite chronologique des événements accomplis », peu d'événements se produisent. Si le cadre narratif est effectivement balisé par l'arrivée et le départ de Louis, l'essentiel repose sur les échanges au sein du huis clos familial. L'histoire peut s'étaler sur un dimanche ou presque sur une année entière comme le précise la didascalie d'ouverture. La part narrative proprement dite est donc plutôt mince, d'autant plus que la « suspension d'esprit » comme disent les classiques, (notre « suspense » moderne) est écartée d'emblée. Louis annonce dans le Prologue qu'il va mourir et que cette mort est irrémédiable : « Plus tard, l'année d'après - j'allais mourir à mon tour - ». Le lecteur dispose donc de repères simples, perturbés cependant par la dédramatisation immédiate dont on peut entendre un équivalent ironique dans le titre à travers le lieu commun populaire « ça n'est pas la fin du monde ». Mais peut-être bien que mourir, ou revenir, c'est justement une (la) fin du monde, et que le drame, est là, plus complexe si on veut bien le voir.

Comme toujours, les attentes du lecteur sont liées à sa propre interprétation de la fable, et débordent le récit minimal. Ainsi peut-on extrapoler sur les raisons du départ de Louis, sur sa maladie, sur son homosexualité probable, ou au moins sur sa différence. S'arrêter sur les sentiments, décider peut-être qu'il aime les membres de sa famille ou qu'il les a aimés. Mais rien de cela n'est explicite dans le texte, et l'affirmation trop entière d'enjeux massifs réduit la pièce à n'être qu'une « pièce sur » ; ce serait, par exemple, une pièce sur la mort, ou sur le SIDA, ou une pièce de plus sur la famille, à placer du côté du pathétique et du mélodrame. Or, le texte ne confirme jamais aucun des horizons d'attente les plus évidents et, comme la mort est chose entendue, il n'y a d'ailleurs rien à attendre. Ainsi échappe-t-il au mélodrame familial, à un projet militant sur les sujets qu'on voudra, à la dénonciation grandiloquente de l'isolement des jeunes gens ou de l'incommunicabilité, à la tragédie d'une mort annoncée qui ferait pleurer, dans les chaumières ou ailleurs.

La pièce ne délivre aucun message, et pourtant elle frôle et évoque toutes ces questions avec une sorte de légèreté distraite, d'élégance palpable et de demi-sourire qui trouble les points de vue. Lagarce fait le choix de l'implicite, de l'à peine dit, plutôt que la formule définitive, et le texte repose entièrement sur la qualité des échanges. Le secret est au cœur même de l'écriture, dans la façon dont les personnages prennent la parole et partagent la même quête de l'infinie précision puisqu'ils parlent tous la même langue, celle de leur auteur. La cohérence naît du rythme commun, des jeux du partage et de la reprise, et d'une recherche infinie de l'exactitude.

Les entrelacs des répétitions, des variations, des hésitations feintes ou réelles travaillent la langue. Les sujets de conversation et leurs reprises, les solos et les duos, les avancées et les reculs, constituent le matériau central du texte, comme dans un chœur élargi. Les enjeux apparaissent au niveau microscopique de l'échange, bien plus que dans la situation dramatique ou la construction du récit.

Là est la véritable marque de fabrique de Jean-luc Lagarce, son originalité d'auteur. Un peu comme dans certains morceaux de jazz, personne ne dialogue directement (sur le mode « je te parle, tu me réponds ») avec personne, mais toutes les répliques entrent en relation entre elles, par des jeux d'échos et de variations légères. Au cœur de ce système énonciatif, prendre la parole est un risque qui oblige le locuteur à s'exposer. *Juste la fin du monde* : dire avec une infinie précision.

Extrait d'un article de *Jean-Pierre Ryngaert*,  
in Lire un classique du XX<sup>ème</sup> siècle,  
Les Solitaires Intempestifs & Scéren, 2007



## Jean-Luc Lagarce - auteur

Jean-Luc Lagarce est né en 1957, dans un village de Haute-Saône. A 18 ans, il part pour Besançon, où il s'inscrit en faculté de philosophie, tout en suivant des cours au Conservatoire national de Région d'Art Dramatique. Il y fait la connaissance des futurs membres de sa compagnie, le Théâtre de la Roulotte, fondée en 1978. Avec eux, il monte du Beckett, du Goldoni, ainsi que les premières pièces qu'il écrit, qu'il commence à publier chez Lucien Attoun dès 1979. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et pouvoir en Occident*. Le Théâtre de la Roulotte devient une compagnie professionnelle en 1981, il y réalisera vingt mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux mais également ses propres textes. Dans les années 80 et jusqu'en 1995, il publie ses nombreuses pièces sous forme de tapuscrit avec Théâtre ouvert et Lucien Attoun, parmi lesquelles *Retour à la citadelle*, *Music-Hall*, *Dernier remords avant l'oubli...*

Alors qu'il apprend sa séropositivité en 1988, il évitera toujours de faire de sa maladie un thème d'écriture, affirmant que le SIDA n'est pas un sujet.

Par deux fois, il obtient une bourse du Centre National des lettres, ce qui confirme sa vocation d'auteur. La bourse obtenue en 1990 lui permet de résider six mois à Berlin, c'est alors qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il fonde en 1992 avec François Berreur les éditions Les Solitaires Intempestifs, qui publieront en 2000 son théâtre complet. *Juste la fin du monde* (qui ne sera ni publié, ni mis en scène avant 1999) ouvre la voie aux dernières œuvres, qui sont aussi les plus connues et les plus souvent montées (*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, *Nous les héros*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*).

Jean-Luc Lagarce meurt du sida en 1995, au cours des répétitions de *Lulu*. Il est aujourd'hui l'auteur contemporain le plus joué en France et certains de ses textes sont publiés en 15 langues.



## François Berreur - metteur en scène

Né en 1959. C'est à Besançon, au cours d'un stage de pratiques théâtrales qu'il rencontre Mireille Herbstmeyer et Jean-Luc Lagarce, fondateurs depuis déjà quelques années d'une troupe amateur, le Théâtre de la Roulotte.

Il entre dans la troupe en tant que comédien, et joue également au Centre Dramatique National de Besançon, au théâtre et au cinéma, sous la direction de Denis Llorca. Les années passant, François Berreur s'investit également dans la vie quotidienne de la compagnie, participant au montage des productions, à l'organisation des tournées, fondant une maison d'éditions avec Jean-Luc Lagarce tout en devenant son plus proche collaborateur artistique.

Depuis 1998, il est le directeur littéraire des éditions Les Solitaires Intempestifs. Il se lance dans la mise en scène avec la création du *Voyage à La Haye* en 1998. Depuis, il a mis en scène de nombreuses pièces de Lagarce : *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (1998), puis *Le Bain*, *Music-Hall* (2001). Il a également mis en scène d'autres auteurs : Rodrigo Garcia (*Prométéo*, 2002) et Serge Valletti (*Monsieur Armand dit Garrincha*, 2001).



## Grande salle



Le 9 décembre 2007

### Pierre et le loup - « La Chasse » - Opus Number Zoo

Musique de Sergueï Prokofiev / Wolfgang Amadeus Mozart / Luciano Berio  
Coréalisation : Auditorium, Orchestre national de Lyon - Célestins, Théâtre de Lyon  
Dimanche à 11h et 16h



Du 12 au 31 décembre 2007

### Le Gardien

2 Molières 2007

De Harold Pinter / mise en scène Didier Long  
Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h - lundi 31 décembre à 20h  
Relâches lundis, dimanche 23 et mardi 25 décembre

## Célestine



Du 6 au 22 décembre 2007

### Les Embiennes commencent

Création

Un spectacle proposé pour le bicentenaire de Guignol par Emilie Valantin  
Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30  
Relâches : lundis  
Représentations supplémentaires : dimanche 9 décembre à 16h30,  
mardi 18 décembre à 20h30, samedi 22 décembre à 20h30

## LES CELESTINS DANS LE DEPARTEMENT DU RHÔNE



### Jeux doubles

De Cristina Comencini / Mise en scène Claudia Stavisky

**Amplepuis - Salle Georges Bourbon**  
du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2007

**Sain Bel - Boulodrome du Pays de l'Arbresle**  
du 5 au 9 décembre 2007

**Brindas - Salle des fêtes**  
du 13 au 16 décembre 2007

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON